

CELESTINS DE LYON

THEATRE DES

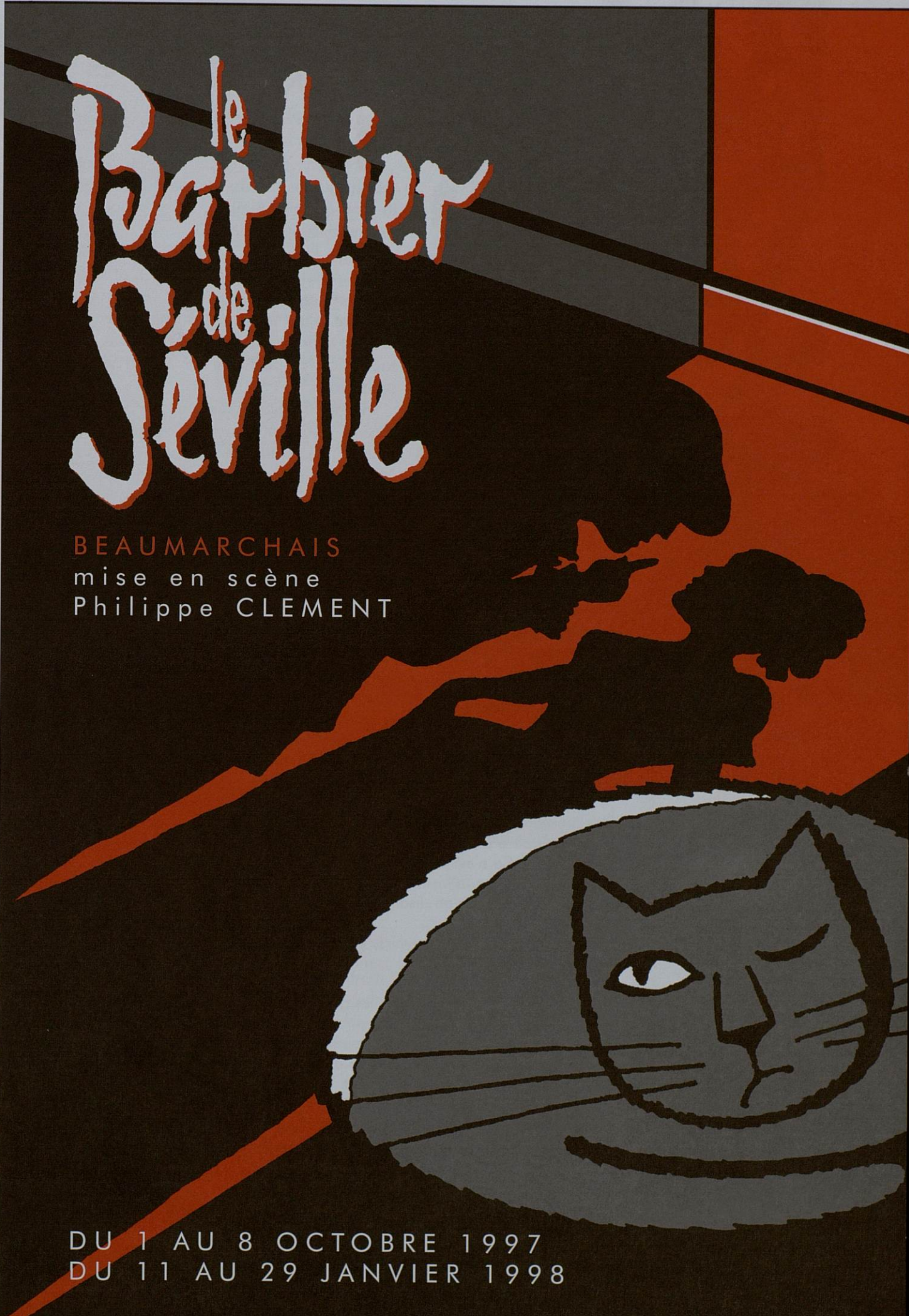
le  
Barbier  
de  
Seville

BEAUMARCHAIS

mise en scène

Philippe CLEMENT

DU 1 AU 8 OCTOBRE 1997  
DU 11 AU 29 JANVIER 1998



# le Barbier de Séville



BEAUMARCHAIS

## BEAUMARCHAIS

- 1732 : Naissance de Beaumarchais
- 1760 : «Eugénie»
- 1770 : «Les deux amis»
- 1774 : Quatre «Mémoires»
- 1775 : «Le barbier de Séville»
- 1781 : «Le mariage de Figaro»
- 1787 : Opéra «Tarare»
- 1792 : «La mère coupable»
- 1799 : Décès de Beaumarchais

## PHILIPPE CLEMENT OU UN THÉÂTRE INTÈGRE ET GÉNÉREUX

Inviter Philippe Clément aux Célestins, c'est inviter l'homme de Théâtre qui, loin des effets d'esbrouffe et des prétentions démiurgiques, mène depuis dix ans, au sein de la compagnie Avril 6, une action profonde, exemplaire et exigeante.

Inviter Philippe Clément aux Célestins, c'est inviter aussi le metteur en scène et le comédien de talent qui, de Molière à Lope de Vega, en passant par Marivaux, Duras ou Visniec a su, tout en affirmant la hardiesse de ses choix, s'attacher au respect des textes, et nous les faire entendre.

Inviter Philippe Clément aux Célestins, c'est désirer qu'il nous restitue avec «Le barbier de Séville», ce sentiment d'insouciance, de légèreté inimitable, de sensualité et de décence, qui font le vrai plaisir de la comédie de Beaumarchais.

Enfin, inviter Philippe Clément aux Célestins, c'est accueillir un artiste qui dessine, avec bonheur, les contours d'un vrai Théâtre intègre et généreux.

JEAN-PAUL LUCET

## JE N'ETAIS RIEN QUE MOI...

Dès ma folle jeunesse, j'ai joué de tous les instruments ; mais je n'appartenais à aucun corps de musiciens, les gens de l'art me détestaient...

J'ai inventé quelques bonnes machines ; mais je n'étais pas du corps des mécaniciens, l'on y disait du mal de moi.

Je faisais des vers, des chansons ; mais qui m'eut reconnu pour poète ? J'étais le fils d'un horloger.

N'aimant pas le jeu de loto, j'ai fait des pièces de Théâtre ; mais on disait : de quoi se mêle-t-il ? Ce n'est pas un auteur.

J'ai traité avec les ministres de grands points de réformations dont nos finances avaient besoin ; mais on disait : de quoi se mêle-t-il ? Cet homme n'est point financier.

Luttant contre tous les pouvoirs, j'ai relevé l'art de l'imprimerie française par les superbes éditions de Voltaire... ; mais je n'étais pas imprimeur, on a dit le diable de moi.

J'ai fait le haut commerce dans les quatre parties du monde ; mais je n'étais point déclaré négociant..

Qu'étais-je donc ? Je n'étais rien que moi, et moi tel que je suis resté, libre au milieu des fers, serein dans les plus grands dangers, faisant tête à tous les orages, menant les affaires d'une main et la guerre de l'autre, paresseux comme un âne et travaillant toujours, en butte à mille calomnies, mais heureux dans mon intérieur, n'ayant jamais été d'aucune coterie, ni littéraire, ni politique, ni mystique, n'ayant fait de cour à personne, et pourtant repoussé de tous.

*Baron de Beaumarchais*

## Un cruel traité sur la méfiance ...

**S**ouvent le génie des grands dramaturges s'est caractérisé par un savoir faire dans le domaine de «l'emprunt» et Molière lui-même a souvent été distingué pour ses multiples «visites» au Théâtre Latin comme aux auteurs Espagnols ou à d'autres encore.

L'emprunt est aussi la caractéristique la plus évidente du métier de l'acteur puisque le comédien est celui qui «prend» un personnage, une voix, des émotions et surtout, un texte écrit par un autre. C'est un jeu dangereux, car si l'emprunt n'est pas sincère, s'il est gratuit et intéressé, ce n'est plus alors qu'un malheureux plagiat.

Avec «Le Barbier de Séville», Beaumarchais a vraiment pris tous les risques car les emprunts à Molière sont très nombreux allant même jusqu'à façonner Bartholo d'après Arnolphe et Harpagon. Pourtant cette pièce n'est pas du faux Molière, mais bien du vrai Beaumarchais. Son génie a su nous parler d'un siècle en pleine mutation, où des forces conservatrices tentent de préserver la société antique que nous décrivait Molière, face à l'émancipation de l'Intelligence et de l'Esprit qui peuvent être tout aussi bien l'apanage de l'homme du peuple (Figaro, curieuse réincarnation de Scapin), que celui de la Femme. Ainsi, Rosine, seul personnage féminin, oscille-t-elle entre la pauvre Agnès de «L'Ecole des Femmes» et la pétroleuse d'une autre révolution encore. Sans manichéisme aucun et non sans de nombreuses ambiguïtés d'ailleurs.

C'est le souci de mieux servir ces multiples ambiguïtés qui m'a poussé à faire un choix que je n'avais encore jamais opéré : faire jouer en alternance le personnage de Rosine par deux comédiennes de registres très différents.

Comme Molière encore, Beaumarchais a été confronté, à titre posthume, à la difficulté d'avoir été beaucoup joué et de ces multiples interprétations se dégage toujours, lorsque nous sommes privés du souvenir précis du texte, une « idée a priori » sur l'oeuvre, qui la dévie de sa trajectoire première. Bien sûr, «Le Barbier de Séville» est une comédie brillante, légère et divertissante, mais derrière laquelle se cache une pièce forte et cruelle, un véritable traité sur la méfiance. Le plus étonnant c'est que ce traité de la méfiance a encore une autre suite dans «Le Mariage de Figaro».

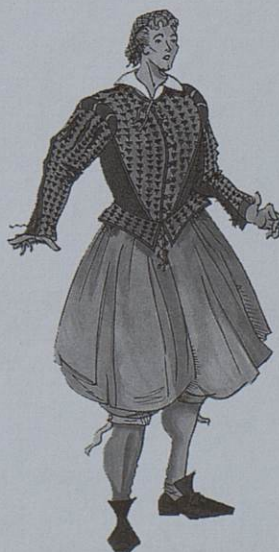
PHILIPPE CLEMENT



BARTHOLO



BAZILE

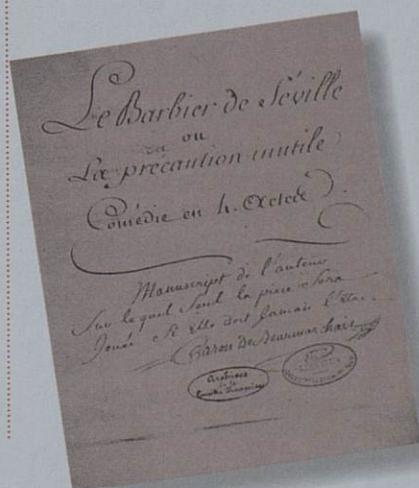


FIGARO

## LE BARBIER DE SEVILLE

Ecrite en 1775, la pièce est restée neuve par la vie débordante qui anime les personnages et par l'esprit qui y souffle. Pourtant «Le Barbier de Séville» a connu déboires avant son succès. En 1774, censure oblige, Beaumarchais s'attèle à une nouvelle version, en cinq actes, qui ne fut jouée qu'une seule fois devant un public désolé.

Beaumarchais, qui n'était jamais lui-même hormis dans l'impossible, se surpassa et présenta sur scène, deux jours plus tard, la version définitive de la pièce. Ce fut un triomphe. Nul avant lui, même Molière n'avait manié avec autant de naturel l'ellipse et le raccourci. L'expérience des parades et le goût certain pour le calembour, la contrepèterie, l'ont fait jouer très heureusement avec les mots. Quant au mécanisme, au mouvement d'horlogerie, ils sont dans «Le Barbier...» d'une folle précision. Tout est minutieusement préparé, agencé, avec une adresse diabolique qui donne à la comédie l'essentiel de sa tension et de sa magie.



# le Barbier de Séville

BEAUMARCHAIS



ALMAVIVA



ROSINE

C O P R O D U C T I O N  
Théâtre des Célestins de Lyon  
Compagnie Avril 6 Villeurbanne

mise en scène	Philippe CLEMENT
assisté de	Nathalie FOLLEZOU
musique	Gérard MAIMONE
costumes	Eric CHAMBON
conception décor	Elisabeth CLEMENT Marie-Pierre FAVRE-BULLY Philippe CLEMENT
lumière	Justine NAHON
peintres -décorateurs	Brigitte BOSSE-PLATIERE Elisabeth CLEMENT Marie-Pierre FAVRE-BULLY Marc BOUDALOUX Pascal NOUGIER Sylvain PROVOST

Les costumes ont été réalisés par l'Atelier du Théâtre des Célestins de Lyon et les décors par l'Equipe Acte 48, Patrice FUGIER, Jean-Pierre GROSSET, Romain LE LEVREURE, Gilles SIMON-PERRET et Patrice VITTOZ.

avec, par ordre alphabétique :

Rosine	Béatrice AVOINE
(en alternance)	Caroline BOISSON
L'Eveillé	Cédric DESCHAMPS
Bartholo	Abbès FARAOUN
Le notaire	Charles FAYARD
La Jeunesse	Robert FAYARD
Bazile	Michel KIEFFER
L'alcade	Thierry MORALES
Almaviva	Olivier ROCHE
Figaro	Didier VIDAL

Musiques et chansons enregistrées les 3, 4, et 5 septembre 1997 au studio LA MASTER BOX (Villeurbanne) par :  
Traverso : Serge Saitta / Chalumeau : Pascal Pariatud  
Violon Baroque : Simon Heyerick / Oud : Philippe Roche  
Percussions : Alain Chaleard / Soprano : Brigitte Toulon  
Synthétiseurs et direction musicale : Gérard Maimone  
Prise de son : Rémi Coquet.

Théâtre des Célestins de Lyon- 4 rue Charles Dullin 69002 Lyon- Tel : 04 72 77 4000



2028 W 174